

EVAN BRADEN MONTGOMERY

***In the Hegemon's Shadow: Leading States and the Rise of Regional Powers***

Ithaca, Cornell University Press, 2016,  
X-205 pages.

par Jean-Loup Samaan

**e**van Braden Montgomery est chercheur au Center for Strategic and Budgetary Assessment, *think tank* américain qui conduit des études stratégiques, principalement pour le Département de la Défense.

Dans cet ouvrage, qui est sa première publication, il se propose de répondre à une question peu abordée jusqu'ici par la science politique : pourquoi et selon quelle logique une puissance internationale décide-t-elle de soutenir l'émergence d'un nouvel acteur régional ou au contraire de la contrer ? En d'autres termes, quels sont les critères à partir desquels l'hégémon du système international détermine si ce changement dans l'équilibre local des puissances est acceptable ou non ? Cette question renvoie aux problématiques du changement dans la structure du système, de la distribution du pouvoir et du repositionnement des acteurs. Elle s'inscrit dans le courant traditionnel des recherches de l'école réaliste des Relations internationales et, en particulier, des études de sécurité que la collection dans laquelle a été publié l'ouvrage, les Cornell Studies in Security Affairs, a déjà amplement promues<sup>1</sup>.

Au demeurant, ce travail de E. B. Montgomery se révèle original à plusieurs égards. Tout d'abord, il entend confronter deux niveaux d'analyse de l'international – le global et le régional – qui sont trop souvent abordés séparément. En effet, la littérature internationaliste semble parfois être divisée en études « macro », qui se focalisent sur les grands acteurs du système international, et en études au

---

1. Citons, parmi les récentes publications de cette collection chez Cornell University Press (Ithaca), Glenn H. Snyder, *Alliance Politics*, 2007 ; Christopher Layne, *The Peace of Illusions: American Grand Strategy from 1940 to the Present*, 2006 ; Stephen Van Evera, *Causes of War: Power and the Roots of Conflict*, 2001.

niveau « méso », consacrées aux aires régionales auxquelles elles confèrent leur propre autonomie structurelle. E. B. Montgomery rappelle à bon escient la position de Kenneth Waltz qui affirmait que « l'histoire des relations internationales est écrite selon les termes des grandes puissances d'une époque »<sup>2</sup>, lecture pour le moins réductrice, qui a impliqué des analyses souvent parcellaires des réalités régionales et suscité en retour le dédain des régionalistes pour les théories des relations internationales<sup>3</sup>.

E. B. Montgomery entend donc dépasser cet écueil. Pour ce faire, il étudie les réactions des grandes puissances à l'émergence d'un nouvel acteur régional en s'appuyant sur une sélection de cinq études de cas : trois sur le Royaume-Uni – face à la montée en puissance de l'Égypte de 1831 à 1841, face à la guerre civile américaine de 1861-1865, face à l'émergence du Japon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – et deux sur les États-Unis – face à l'Inde durant les années 1960 et face à l'Irak de Saddam Hussein à partir de 1979.

Ce choix révèle l'autre originalité de l'ouvrage, son approche méthodologique. Celle-ci se veut historiographique, chaque étude s'appuyant sur un dépouillage d'archives diplomatiques. Alors que la science politique américaine reste dominée par la méthode quantitative, un travail qualitatif ne réduisant pas les phénomènes politiques à une entrée dans une base de données est salutaire<sup>4</sup>.

Dans les premiers chapitres, l'auteur explicite la question qui est au cœur de son ouvrage : l'attitude des puissances majeures à l'égard des changements de rapports de force au sein des ensembles régionaux. Revenant sur le peu d'intérêt de la littérature scientifique pour ce sujet, il souligne que cette attitude dépend principalement de deux facteurs : d'une part, le type d'ordre régional souhaité par l'hégémon, d'autre part, le type de changement de pouvoir qu'il pense observer. Selon l'auteur, toute puissance globale évalue un ordre régional en fonction de deux risques potentiels : l'obstruction par un acteur local de son accès aux ressources régionales (*access denial*) et le rapprochement potentiel de ce nouvel acteur avec une puissance globale concurrente (*containment failure*). Dans un premier temps, la puissance globale chercherait donc à la fois à préserver son influence locale et à ne pas laisser un autre compétiteur extérieur profiter de la transition régionale en cours.

Dans un second temps se poserait la question de la nature de l'ordre régional qui découle de l'apparition d'un nouvel acteur, la perception que se fait l'hégémon du changement en cours déterminant son attitude. Plus le changement de rapports de force local semble inévitable, plus la puissance globale est incitée à soutenir le pays émergent. Inversement, si ce dernier apparaît incapable de consolider son

2. Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics*, New York, McGraw-Hill, 1979, p. 72 (nous traduisons).

3. Jean-François Bayart, « "Dessine-moi un MENA !", ou l'impossible définition des "aires culturelles" », *Sociétés politiques comparées*, 38, 2016, p. 1-28.

4. Sur le débat méthodologique au sein de la science politique américaine, voir James Mahoney, Gary Goertz, *A Tale of Two Cultures: Qualitative and Quantitative Research in the Social Sciences*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

ascension, ou si son émergence est susceptible d'engendrer un conflit avec un ou des rivaux locaux, l'hégémon est alors tenté d'éviter les turbulences et de maintenir sa solidarité avec les tenants de l'ancien ordre régional. Les développements contenus dans ces premiers chapitres peuvent sembler abstraits mais ils sont suivis d'études de cas qui étayent l'analyse.

Ainsi, à partir de 1831, les dirigeants britanniques eurent le choix entre soutenir l'Égypte montante de Méhémet Ali et soutenir l'Empire ottoman déjà affaibli. Or, parce qu'ils estimèrent que l'ascension égyptienne n'était pas complète et mènerait inévitablement à un conflit majeur, ils optèrent pour le maintien de leur soutien au Sultan ottoman. Le gouvernement américain suivit le même raisonnement un siècle et demi plus tard, face à la montée en puissance de l'Inde. Allié au Pakistan dans le cadre de l'affrontement avec l'URSS, il envisagea dans les années 1960 de se tourner vers l'Inde. Néanmoins, supposant que les conflits sud-asiatiques empêcheraient Delhi d'asseoir sa primauté régionale – notamment après le conflit indo-pakistanaï de 1971 –, il préféra rester prudent et contrebalancer l'ascendant indien par son soutien au Pakistan.

Grâce à une fine relecture des archives diplomatiques, E. B. Montgomery montre également les divergences d'analyse et les réorientations soudaines qui peuvent en advenir. En pleine guerre de Sécession, le gouvernement britannique envisagea un temps de rallier la cause des États confédérés, qui mettaient en difficulté l'Union d'Abraham Lincoln. Or l'incapacité des « sudistes » à changer le rapport de force et les revers qu'ils subirent à la bataille d'Antietam en 1862 le conduisirent à réviser son appréciation de la situation et finalement à prendre ses distances avec les Confédérés. Il en fut de même pour le gouvernement américain vis-à-vis de l'Irak de Saddam Hussein. Le soutien de l'administration Reagan au régime irakien du début des années 1980 avait pour but de prévenir les ambitions régionales de l'Iran de l'Ayatollah Khomeiny. Une fois le pouvoir iranien affaibli par la guerre Iran-Irak de 1980-1988, la principale préoccupation de l'administration Bush fut de contenir les aspirations de puissance de Saddam Hussein, en particulier après l'invasion du Koweït en 1990.

D'un point de vue général, la démonstration de E. B. Montgomery est réussie tant elle conjugue harmonieusement une ambitieuse hypothèse théorique et ses illustrations historiques. Toutefois, la conclusion est légèrement décevante : au lieu d'élargir le propos académique, l'auteur privilégie l'idée des vertus prédictives de son modèle, en particulier pour étudier les relations sino-américaines contemporaines. Il aurait été souhaitable que quelques points laissés en suspens par la démonstration soient abordés. Ainsi, E. B. Montgomery sélectionne uniquement des facteurs explicatifs (*area denial*, *containment failure*) qui relèvent de la logique d'intérêt des États, et laisse de côté, sans le justifier clairement, l'idéologie comme possible source de rapprochement ou de distanciation. Ce biais analytique aurait *a minima* nécessité une explication dans le chapitre théorique.

L'autre bémol concerne le choix des cas étudiés. La méthode comparative repose toujours sur une sélection plus ou moins arbitraire. En l'occurrence, les prétentions généralisantes de l'ouvrage en souffrent quelque peu. L'auteur s'appuie en effet sur cinq exemples qui couvrent une période relativement courte – 1831-1991 – et n'impliquent que deux grandes puissances, le Royaume-Uni et les États-Unis. Le lecteur pourrait être amené à en conclure que les stratégies hégémoniques ici décrites ne sont le fait que d'une approche anglo-américaine. Pourtant, les mécanismes d'endigement ou de soutien décrits par l'auteur peuvent être observés sous d'autres cieux et en d'autres temps. Il aurait donc été pertinent qu'il éprouve son postulat théorique dans d'autres contextes : la politique régionale de la Russie ou celle de la Chine peuvent-elles être comprises selon la grille de lecture qu'il propose ? *Quid* de la politique française au Moyen-Orient durant le XIX<sup>e</sup> siècle ? Et son hypothèse est-elle vérifiable pour des époques plus lointaines ? La difficulté d'accès aux archives et l'obstacle des langues expliquent probablement ces limitations, lesquelles n'entament en rien la qualité de cette étude. *In the Hegemon's Shadow* propose une réflexion théorique non seulement ambitieuse mais aussi fondée sur une riche analyse historique. ■

**Jean-Loup Samaan** est *Associate Professor* en études stratégiques au Collège de défense des Émirats arabes unis, où il enseigne les relations internationales, les concepts et doctrines militaires et l'étude comparée du Moyen-Orient. Ses recherches portent sur les usages des savoirs stratégiques par les décideurs politiques et militaires (États-Unis, Israël, monde arabe). Il a notamment publié *The RAND Corporation (1989-2009)*. *The Reconfiguration of Strategic Studies in the United States* (New York, Palgrave Macmillan, 2012) et *La menace chinoise. Une invention du Pentagone ?* (Paris, Vendémiaire, 2012). Il vient d'achever un ouvrage sur la genèse et le développement de la doctrine de la « périphérie » israélienne, à paraître chez Routledge en 2018.  
[jean\\_loupsamaan@yahoo.fr](mailto:jean_loupsamaan@yahoo.fr)